Duquesne University
Duquesne Scholarship Collection

Anthologie Spiritaine | Anthologie Spiritaine

6-27-2008

03. Confiance et abandon dans la maladie; à Samson Libermann

Christian de Mare CSSp

Follow this and additional works at: https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french

Part of the Catholic Studies Commons

Repository Citation
de Mare, C. (2008). 03. Confiance et abandon dans la maladie; à Samson Libermann. Retrieved from https://dsc.duq.edu/anthologie-spiritaine-french/22

This Chapitre I is brought to you for free and open access by the Anthologie Spiritaine at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Anthologie Spiritaine by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Confiance et abandon dans la maladie
à Samson Libermann[1]

Depuis le 24 décembre 1826, Jacob est devenu François Marie Paul Libermann. Sa foi est désormais trinitaire. Il croit en Dieu Père, Fils et Esprit Saint. L'idée du sacerdoce a germé naturellement dans son esprit.

Depuis quatre ans, François est étudiant en théologie à Saint-Sulpice pour le diocèse de Paris. Il a une première crise d'épilepsie, le 13 mars 1829, la veille de son sous-diaconat, chez son directeur M. Carbon[2]*. Elle sera suivie de plusieurs autres. Il est arrêté dans sa marche vers le sacerdoce mais reste quand même au séminaire avec maintien de sa bourse. Il comprend bien que les sulpiciens ne pourront pas indéfiniment le garder au séminaire. Dans la confiance, il s'abandonne entre les mains de son Dieu.*

Cette lettre de François à son frère Samson est datée du 7 novembre 1831. Nous en donnons la dernière partie qui concerne son attitude spirituelle. Le reste regarde des affaires de famille et n'a qu'un intérêt secondaire.

À la fin de l'année 1831, par faveur des sulpiciens émus par son cas et la qualité de son attitude spirituelle, François sera reçu à la maison d'Issy où sont les réunis philosophes et le noviciat sulpicien « La Solitude ». Il y restera finalement

---

[1] N.D. I, *pp. 153-155.*
[2] *Voir index.*

six ans comme séminariste hors cadre, commissionnaire et sous-économe, bientôt apprécié pour son rôle de conseiller et d'animateur spirituel.

Paris, le 7 novembre 1831

[...] Quant à moi, je vais toujours comme à l'ordinaire ; je suis encore au Séminaire, et j'y resterai jusqu'à ce que MM. les Supérieurs jugent à propos de me renvoyer, car ils ne pourront pas m'y garder toujours, étant incapable de devenir prêtre. Et par rapport à cela, je vous prierai encore une fois de ne pas vous en affliger ni vous inquiéter du tout sur mon compte. Mon Père qui est dans le ciel saura bien ce qu'il fera de moi ; mon corps, mon âme, tout mon être lui appartient et dépend entièrement de lui. C'est tout ce que je puis vous dire par rapport à cela. Il me semble que je vous ai cité dernièrement ces paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui dit que son Père nourrit les oiseaux des champs, qu'à plus forte raison il ne négligera pas ses serviteurs qui valent toujours mieux que les oiseaux. Je sais que vous êtes bons chrétiens, et par conséquent vous entendez parfaitement ce langage.

Adieu, mes chers frère et sœur, je suis tout à vous en Jésus et Marie, que j'aime de toute l'étendue de mon âme et que je vous recommande d'aimer autant et beaucoup davantage.

Votre frère,

F. Libermann, acol.